

connexion

volume 1 numéro 3 _ juin 2009 _ Journal d'information de l'Université du Québec à Trois-Rivières

UQTR



UQTR Bien placée
pour le savoir
depuis **40 ANS**

Dossier

L'Université célèbre
et regarde en avant
p. 4

Gaston Bellemare
nous rend hommage
p. 5

Histoires d'employés
p. 8-9



Rencontre

Regard de Bernard Lemaire
sur l'UQTR
p. 10

Sports

Ghislain Tapsoba, le Trifluvien
p. 11

Connexion UQTR

Publication trimestrielle d'information destinée à la communauté universitaire, aux partenaires et aux retraités de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est publiée par le Service des communications de l'UQTR.

Comité éditorial

Claude Arbour
Annie Dufresne
Martin Gélinas
Claude Paradis (responsable de la publication)
Pierre Pinsonnault (responsable du contenu)
Rémi Tremblay
Chantal Turgeon

Collaborateurs

Serge Boudreau
Françoise Descoteaux

Révisseur-correctrice

Rachel Claveau

Photo couverture

Olivier Croteau

Conception, graphisme et mise en page

MédiaVox

Impression

Imprimerie de la Rive Sud Itée

Distribution

Postes Canada
Envoi de poste-publication canadienne
Numéro de convention 40052071

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1918-6010

Pour nous joindre

Téléphone : 819 376-5011, poste 2554
Télécopieur : 819 376-5181
Courriel : connexion@uqtr.ca

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à :

Université du Québec à Trois-Rivières
Connexion UQTR — Service des communications
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) Canada
G9A 5H7

Les textes de **Connexion UQTR** peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source et des auteurs.

Imprimé sur papier 100 % recyclé.
Arbres sauvés : 8



100%



Employés et retraités soulignent ensemble les 40 ans de l'UQTR

Le 20 mars 2009, la grande soirée d'ouverture des fêtes du 40^e anniversaire de l'UQTR a permis à plusieurs personnes, employés et retraités de l'Université accompagnés de leur conjoint ou conjointe, de fraterniser dans une ambiance festive. Animation, repas quatre services, théâtre et danse attendaient les quelque 380 convives réunis au Centre de l'activité physique et sportive pour célébrer les 40 ans de l'UQTR.



Une occasion pour fraterniser

Le coquetel de bienvenue était l'occasion idéale pour prendre un bain de foule dans une ambiance chaleureuse. Collègues d'aujourd'hui et d'autrefois pouvaient se remémorer les bons souvenirs de l'UQTR.

Photo : Daniel Jalbert

Les anciens collègues se retrouvent

Plusieurs retraités étaient présents lors de l'événement. Parmi ceux-ci, on reconnaît, à l'arrière, François Trudel, retraité (Génie électrique et informatique) et sa conjointe Denise Trudel, ainsi que Pierre Brassard, retraité (Atelier mécanique) et sa conjointe Denise Brassard; à l'avant, Maurice Villemure, conjoint d'Angèle Villemure, retraitée (Chimie-biologie), ainsi que Cécile Thibault, conjointe de Robert Thibault, retraité (Atelier mécanique).

Photo : Daniel Jalbert



Qui est sur la mosaïque?

De gauche à droite :

André Bougaïeff

Professeur, Lettres et communication sociale

Marc Gervais

Agent de la gestion financière, Service des finances

Marie-Josée Martel

Professeure, Sciences infirmières

Danielle Paquette

Commis – services académiques et administratifs, Psychoéducation

Hugues Doucet

Directeur, Bureau de la valorisation de la recherche

Normand Duchesne

Conseiller en gestion des ressources humaines, Vice-rectorat aux ressources humaines

Kwei-Nam Law

Agent de recherche, Centre de recherche en pâtes et papiers

Josette Raymond

Agente d'administration, Service de la formation continue et des centres hors-campus

Daniel Pelletier

Receveur expéditeur, Service de l'approvisionnement

Julie Fortier

Professeure, Études en loisir, culture et tourisme

Daniel Harnois

Responsable des postes et messageries, Poste et messagerie

Marie-Laure Escudero

Chargée de cours, Chimie-biologie

Hélène Desaulniers

Professeure, Mathématiques et informatique

Jean-Claude Montplaisir

Agent de stage, École d'ingénierie



Photo : Olivier Croteau

Photo de la page couverture

Sœur Estelle Lacoursière fut professeure de biologie végétale de 1969 à 1999. Cette pionnière de notre établissement, maintenant retraitée, s'est préoccupée de la protection de l'environnement tout au long de sa carrière. On lui doit de nombreuses contributions scientifiques qui ont eu un impact à l'échelle du pays, mais également à l'étranger.

Michel Cyr est professeur au Département de chimie-biologie depuis 2004. Ce jeune chercheur de calibre international, diplômé de notre établissement en biologie médicale, est titulaire de la Chaire de recherche en neuropharmacologie moléculaire et directeur du Groupe de recherche en neurosciences.



L'UQTR : une innovation sociale

— Ghislain Bourque

De nos jours, il est d'usage, quand il est question « d'innovation », de convier le terme « technologique » en guise de qualification. C'est un peu comme un réflexe.

Il y a 40 ans, toutefois, la création de l'Université du Québec engagea le concept « d'innovation » à se définir dans un tout autre registre. Par les effets combinés de l'implantation d'établissements universitaires en région (Mauricie, Saguenay) et de la volonté politique de promouvoir l'accessibilité pour un plus grand nombre aux études postsecondaires, « l'innovation » ainsi promue tira son appellation de son rapport au social. Puisqu'en somme, il s'agissait à l'époque (et ça le demeure) d'une innovation introduite dans le tissu social et appliquée dans le but de renforcer ce tissu par les mérites de la scolarisation.

Cette « innovation sociale » changea les règles du jeu pour une grande partie de la population... incidemment, celle vivant en région. À compter de 1969, en effet, l'université qui était surtout affaire de métropole et de grand centre (Montréal, Québec), se mit à prendre feu et lieu sur de plus vastes territoires : là où les regroupements de populations étaient plus faibles et la scolarisation moins aboutie.

Il s'est agi là d'une « innovation sociale » qui changea tout sous l'angle de « l'accessibilité ». Le mandat de l'Université du Québec étant de répondre et d'accélérer la démocratisation scolaire, l'UQTR se sentit investie de l'une des plus nobles et des plus ambitieuses missions.

Rappelons-nous, il y a 40 ans, que certains jeunes accédaient aux études universitaires, mais au prix d'un exode soit vers Québec, soit vers Montréal; ce, sans garantie de retour dans leur région d'appartenance! Puisque, de fait, dans la grande majorité des cas, ces mêmes jeunes, une fois leurs études terminées, trouvaient un emploi à proximité et ainsi participaient au développement de l'un ou l'autre de ces deux pôles d'attraction. Ce qui, du même coup, les amenait à se faire complices d'un assèchement endémique de la Mauricie sous l'angle de son développement et de sa diversification économiques.

L'invention de l'Université du Québec et, consécutivement, la création de l'UQTR changèrent radicalement la donne sous l'angle de l'accessibilité aux études postsecondaires. Ce fut un changement progressif, mais somme toute, irréversible. Ainsi, plusieurs générations de jeunes

et d'adultes, dispersés sur un vaste territoire (Mauricie et Centre-du-Québec) purent prétendre aux études universitaires sans obligatoirement se tourner vers Québec ou Montréal. Selon toutefois une accessibilité serties dans des conditions pas toujours gagnantes et inscrite dans des coefficients de réalisation parmi les plus élevés.

À cet effet, une étude menée par le siège social de l'Université du Québec et qui porte sur les « Indicateurs de conditions de poursuite des études » (ICOPE), jette un éclairage instructif sur les caractéristiques premières de la clientèle fréquentant l'Université du Québec, dont l'UQTR :

- d'abord, précisons que dans les années 1970, la clientèle de l'UQTR est composée à plus de 75 % « d'étudiants de première génération », c'est-à-dire d'étudiants dont les parents n'avaient aucune expérience d'études postsecondaires;
- ensuite, que ces étudiants sont issus de milieux accordant peu de valeur aux études supérieures; dont la culture familiale porte moins d'ambition à cet égard;
- puis, compte tenu des aspirations plus faibles de ces étudiants à l'endroit de la formation universitaire, ces mêmes étudiants se retrouvent plus à risque sur le plan de la persévérance et de la réussite, dès lors qu'ils s'inscrivent à des études postsecondaires;
- enfin, il faut savoir que 90 % des étudiants dits de « première génération » proviennent de milieux moins favorisés.

Ce sont là des caractéristiques qui donnent la mesure du service, mais aussi du défi que furent ceux de notre établissement aux premières heures de sa mise en fonction. À cet



égard, le service comme le défi ont été et rendus et relevés. Si bien que, 40 ans plus tard, on peut considérer que la démocratisation des études postsecondaires a fait son œuvre. Quelques traits dominants traduisent cet état de fait :

- de plus de 75 % à l'origine, les « étudiants de première génération » représentent, en 2006, 64 % de notre population étudiante. Outre le fait que cette baisse de 11 % infère que, depuis 40 ans, le nombre des familles ayant une expérience de formation postsecondaire a augmenté, elle se trouve éclairée par une statistique complémentaire qui dit que : nos étudiants de première génération sont désormais à égalité avec ceux de deuxième génération et plus quant à la durée de leurs études ainsi que leur accès au diplôme. Ce qui était loin d'être le cas dans les années 70;
- l'essentiel du contingent des étudiants formés à l'UQTR œuvre en région. En ce sens que ces derniers y trouvent un emploi dans une proportion de plus de 67 %¹, créant de ce fait un jeu de rétention des plus profitables pour notre développement socio-économique;

► suite à la page 15

¹ Cette statistique est issue de notre site « Relance 2007 », duquel on peut apprendre que des 166 diplômés de l'UQTR provenant de la Mauricie, 112 se sont trouvés un emploi dans la région.



Photo : Daniel Jalbert

Rencontre de recteurs

La grande soirée d'ouverture des fêtes du 40^e anniversaire a permis à l'actuel recteur de l'Université, Ghislain Bourque (à gauche), d'échanger avec un de ses prédécesseurs, Louis-Edmond Hamelin (à droite). Ce dernier a été le deuxième recteur de l'UQTR, une fonction qu'il a occupée du 30 novembre 1978 au 30 novembre 1983.

L'Université célèbre et regarde en avant

— Pierre Pinsonnault



Photo : André Veilleux

« Université qui n'a d'autre choix que l'excellence. » C'est en ces termes simples mais évocateurs que Gilles Boulet, recteur fondateur de notre établissement, résumait sa vision de l'UQTR. La barre était haute, en effet, pour une région qui revendiquait intensément son université auprès de politiciens dont les décisions étaient guidées, d'une part, par des prévisions démographiques pessimistes ne révélant pas la nécessité d'implanter ici un tel établissement et, d'autre part, par la pression des institutions situées dans les villes de Montréal et Québec, qui désiraient conserver leur « monopole » sur l'éducation supérieure.

Un coup d'œil en arrière : d'où venons-nous ?

Dans son livre *Les chemins de l'Université*, Louis-Edmond Hamelin, recteur entre 1978 et 1983, nous enseigne comment, à partir des années 1930, une poignée d'intellectuels, pour la plupart des religieux, aspiraient à positionner la région à l'avant-garde en revendiquant pour

Trois-Rivières sa propre université. Un rêve que l'évêque Georges-Léon Pelletier concrétise lors d'un premier mouvement d'association entre quelques-unes des initiatives d'éducation supérieure, avec la création du Conseil d'administration des Études universitaires du diocèse de Trois-Rivières. En 1962, ses membres mettent sur pied le Centre des études universitaires, qui sera officiellement institutionnalisé le 23 septembre 1965. Le directeur général est le prêtre Gilles Boulet, qui deviendra quelques années plus tard le premier recteur de l'UQTR.

Entre-temps, les travaux de la commission Parent débutés en 1961 sur la réforme de l'éducation au Québec aboutissent en 1966 au dépôt du rapport final. Suite aux recommandations, le gouvernement reconnaît l'importance de régionaliser l'éducation supérieure et adopte une politique de convergence institutionnelle, qui se concrétise notamment par la création du réseau de l'Université du Québec (UQ), le 18 décembre 1968. C'est en se voyant intégrée à ce réseau que Trois-Rivières obtient son université le 19 mars 1969.

L'UQTR s'avère la mieux préparée des constituantes de l'UQ et entend exceller dans tous les domaines : qualité des formations, de l'enseignement, des services offerts, des recherches menées par les professeurs, des orientations de développement stratégique, etc. Cette aspiration à l'excellence, l'UQTR la démontre dès les premières années puisque les inscriptions dépassent largement les prévisions initiales, le nombre de programmes croît rapidement, la recherche démontre un

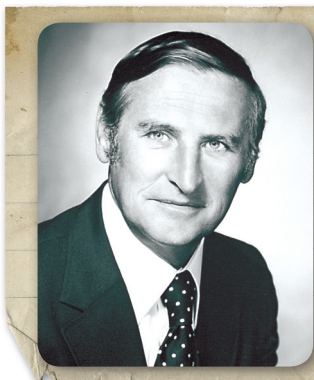
dynamisme certain et le développement physique du campus s'accélère.

Un coup d'œil en avant : où allons-nous ?

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis cette époque, mais l'esprit des précurseurs demeure présent encore aujourd'hui. L'UQTR, par ses programmes et ses domaines de recherche novateurs, a su consolider sa place de choix dans le réseau de l'UQ et, plus largement, dans le monde universitaire. Grâce aux professeurs et employés qui, depuis 40 ans, assurent le relais de l'excellence, elle conserve plusieurs assises ayant forgé sa réputation en enseignement et en recherche, notamment dans les domaines de l'administration, des mathématiques, de la physique, de la chimie et de la biologie, de l'éducation physique et des sciences de l'éducation. Le dynamisme et la vision de ceux qui y travaillent ont permis, au fil des ans, de positionner l'UQTR à l'avant-plan dans plusieurs autres domaines, dont les professions paramédicales, la psychoéducation, les études québécoises, le loisir et la communication sociale.

Si elle joue de la balance entre ses assises et ses ambitions, l'Université réussit également à se concevoir en concordance avec divers facteurs qui modèlent son environnement externe. Sa constante adaptation aux contextes sociohistoriques le prouve : l'époque post-industrielle dans les années 1970 voit l'émergence de pôles d'excellence dans les domaines des pâtes et papiers, du génie industriel et des PME, alors que les années 1980 voient le rapprochement entre les mathématiques et l'informatique, prélude au passage à la société de l'information à l'aube des années 1990. À cette époque, l'utilisation prépondérante des télécommunications favorise le développement de la concentration en génie informatique et les TIC acquièrent une place de choix dans la pédagogie. Plus récemment, l'entrée dans l'ère du savoir consolide le rôle incontournable de l'université pour la création et l'application des connaissances dans une multitude de domaines, afin de mieux arrimer innovation et développement des collectivités.

Ainsi, penser l'avenir de l'UQTR revient à anticiper quelles caractéristiques définiront la société dans cinq, dix ou quinze ans. Pour le



Paroles du recteur fondateur

« Quand on a atteint un certain niveau d'excellence, le vrai défi, c'est de s'y maintenir. La seule façon d'y arriver, c'est toujours d'aller de l'avant. »

— Gilles Boulet, 19 mars 1969 au 15 septembre 1978

recteur Ghislain Bourque, « les préoccupations environnementales, la nécessité des énergies propres et le désir de créer une économie durable devraient émerger des bouleversements actuels. De quelles façons cela aura-t-il un impact sur les besoins des étudiants, qui évoluent en parallèle des nouvelles valeurs sociales? Est-ce que, par exemple, les jeunes adultes de la prochaine génération choisiront leur université en fonction des pratiques institutionnelles en matière d'environnement et de qualité de vie? Faudra-t-il leur offrir des services davantage personnalisés? D'autres variables pourraient également entrer en ligne de compte, tels le désir de mobilité et un plus grand engagement parascolaire des étudiants. »

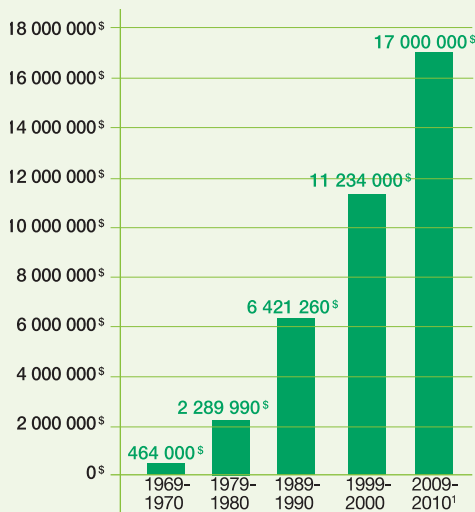
À l'instar du milieu de vie, l'offre de formations universitaires, tant dans les domaines traditionnels que dans les disciplines émergentes, doit suivre les grandes tendances sociales et s'y adapter. « En ce sens, poursuit M. Bourque, les activités de recherche deviennent essentielles pour définir l'université de demain. L'avenir de l'UQTR est déterminé pour beaucoup par l'arrivée de jeunes professeurs et les recherches qu'ils effectuent constituent la base des enseignements futurs. Dans un contexte où il est difficile de déterminer avec certitude les tendances qui définiront la société dans les prochaines années, même si nous pouvons en repérer quelques indices, il importe de trouver un juste milieu entre nos valeurs sûres et des expertises différentes et novatrices. L'Université doit rester à l'affût des nouvelles tendances et innover constamment. »

Bref, regarder en avant, c'est oser se positionner avantageusement dans le monde universitaire tout en choisissant l'excellence et, de ce fait, perpétuer la vision des bâtisseurs qui anime l'UQTR depuis 40 ans. ■

La recherche bien ancrée

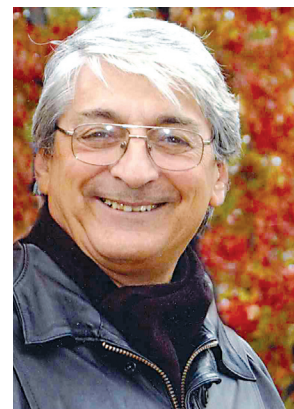
Les activités de recherche connaissent une croissance marquée dès les premières années d'existence de l'université trifluvienne. Cette effervescence générée par des professeurs passionnés permet la mise en place de certains créneaux d'excellence qui caractérisent l'UQTR encore aujourd'hui : sciences de la santé, études québécoises, littérature québécoise, loisir, biophysique, pâtes et papiers, écologie. Au fil des ans, d'autres domaines s'ajoutent, dont les PME, l'hydrogène et les sciences biomédicales. En 2009, l'UQTR compte 45 unités de recherche accréditées et ses professeurs pilotent quelque 300 projets de recherche, faisant d'elle le plus grand parc scientifique dans la région. Notons également que plus de 200 entreprises et organismes sont associés à l'UQTR dans diverses activités de recherche.

Évolution des octrois de recherche, par tranches de dix ans, depuis 1969-1970



¹ Prévission
Sources : Université du Québec / UQTR

Un poème en hommage à l'UQTR



Le poète trifluvien Gaston Bellemare connaît bien l'Université. Diplômé en lettres (études françaises) à l'hiver 1971, il fait carrière comme professionnel à l'UQTR, où il occupe différents

postes jusqu'en 1996. Entre autres, il participe à la fondation de l'École internationale de français en 1974. Sur le plan régional, Gaston Bellemare agit comme promoteur infatigable de la culture, en tant que cofondateur des Écrits des Forges en 1970, une maison d'édition vouée à la poésie québécoise, ainsi qu'à titre de président et fondateur du Festival International de la Poésie de Trois-Rivières, qui célébrera sa 25^e édition en octobre 2009. Depuis toujours, ce grand littéraire, récipiendaire d'un prix Pythagore de l'Association des diplômés de l'Université en 2005 et du Prix de l'UQTR en 2003, n'a qu'un seul désir : partager sa passion pour la poésie et l'écriture. Ce qu'il fait aujourd'hui avec les lecteurs de *Connexion UQTR*, en rendant hommage à l'univers du savoir.

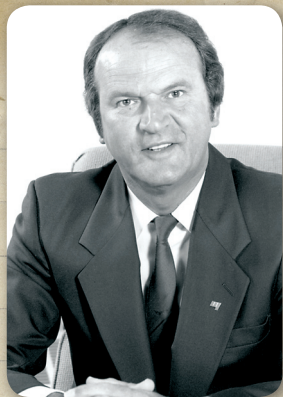
de ce côté-ci de l'éternité

seule
la liberté
trace
l'espérance, le soleil
et la liberté de demain.

• • •
de ce côté-ci de l'éternité
seuls
l'espérance, le soleil
la liberté
tracent
celle de demain.

• • •
de ce côté-ci de l'éternité
seuls
soleil, salive, savoir
et mémoire immuable d'amour
tressent
l'homme libre de demain.

• • •
de ce côté-ci de l'éternité
à chaque seconde
seuls
soleil, salive, savoir
et mémoire immuable d'amour
tressent
en toute confiance
la vertébrale liberté
du nouvel être-au-et-dans-le-monde. ■



Paroles de recteur

« Notre destinée est depuis le tout début d'être une exception dans l'Université du Québec et dans le monde plus large des universités. Il y a ici un "génie institutionnel propre" qui nous a permis de nous identifier autant par le choix de nos domaines que par notre façon d'être. [...] Et nous n'avons pas fini de surprendre les autres, si nous continuons avec cette même détermination à faire

les choses différemment, en ne craignant pas d'être les premiers à nous rendre sur des terrains qui font avancer l'expérience universitaire pour le bien de la connaissance et de la collectivité. »

- Jacques R. Parent, 21 décembre 1983 au 20 décembre 1993

Depuis 1969, le campus en plein essor

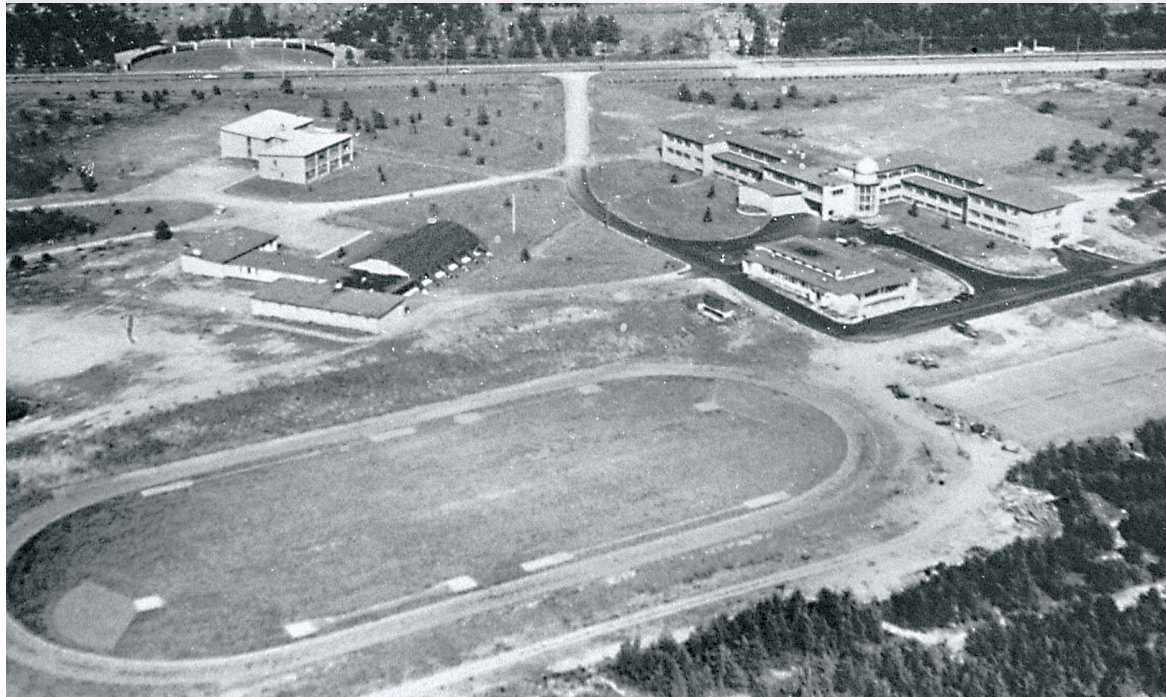
Dès la fondation de l'UQTR, le défi se pose de recevoir les quelque milliers d'étudiants dans des locaux adéquats. Le plan d'aménagement du campus, adopté en 1972, reflète le désir de regrouper les étudiants et les services, à l'époque dispersés dans plusieurs édifices au centre-ville. Il s'agit de créer un espace qui évoluera en fonction des besoins en enseignement et en recherche. Dès lors, le développement physique s'effectue par champs logiques : l'enseignement, les laboratoires, les sports et le loisir, etc.

Après 40 ans d'existence, le campus trifluvien est devenu « une petite ville dans la ville », avec ses quelque 12 700 citoyens, employés et étudiants inclus. Retour sur les années d'expansion.

L'UQTR s'installe sur le campus des Franciscaïns

En 1969, l'UQTR profite d'un campus érigé dix ans auparavant par les Franciscaïns, qui dirigeaient une maison d'enseignement connue sous le nom du Séminaire Saint-Antoine. Cinq bâtiments y avaient été construits entre 1959 et 1962 : les pavillons Saint-François, de l'Alverne et Saint-Augustin, ainsi que les Ateliers et un garage. En 1968, le ministère de l'Éducation acquiert le campus pour y loger l'École normale Maurice-L. Duplessis, un établissement dédié à la formation des maîtres qui, un an plus tard, fusionne avec le Centre des études universitaires (CEU) pour donner naissance à l'UQTR.

Le 21 septembre 1970, l'UQTR procède à la désignation officielle des pavillons qu'elle a acquis des Franciscaïns. Le pavillon Saint-François devient Nérée-Beauchemin. Celui-ci abrite d'abord la bibliothèque de l'Université,



En 1969, la toute nouvelle université trifluvienne emménage sur le campus des Franciscaïns. Photo : Archives UQTR

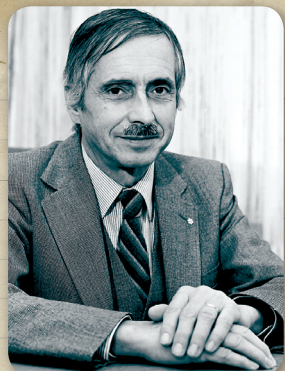
puis, à partir de novembre 1978, entre autres, le Musée d'archéologie, les services aux étudiants et les associations étudiantes. En janvier 1981, on y ouvre un café étudiant qui deviendra, en 1996, la Chasse-Galerie.

Pour sa part, l'Alverne, où on emménage les bureaux des professeurs et le Service de l'audio-visuel, devient le pavillon Benjamin-Sulte qui, à partir de 1982, accueille le Département des arts. Quant au pavillon Saint-Augustin, où est située l'administration générale et quelques laboratoires, il se nommera désormais Pierre-Boucher. L'édifice des Ateliers devient le pavillon Suzor-Côté, lieu par excellence pour les activités sociocommunitaires. D'ailleurs, en septembre 1971, on y installe l'UTREK, le fameux espace de rencontre pour la communauté universitaire.

Le Grand Séminaire de Trois-Rivières, dirigé à l'époque par les Jésuites, n'apparaît pas sur la photo; toutefois, cet immeuble bordé d'une magnifique pinède fournit un important bâtiment à l'UQTR. En avril 1970, l'Université obtient une autorisation d'achat pour ce pavillon qu'elle renomme Michel-Sarrazin.

Le nombre d'étudiants dépasse les prévisions initiales

Lors de la rentrée de l'automne 1969, l'UQTR accueille 3 364 étudiants dans 46 programmes de baccalauréat, alors que les premiers candidats aux études de cycles supérieurs arrivent dès janvier 1970. Au cours des années 1970, la population étudiante connaît une forte hausse; de fait, elle franchit le cap des 6 000 étudiants, ce qui dépasse les prévisions initiales. Au tournant des années 1980, c'est plus de 9 000 étudiants qui fréquentent l'UQTR à travers 85 programmes au 1^{er} cycle et 26 aux cycles supérieurs. Durant les années 1990 et 2000, l'Université poursuit sur sa lancée, avec une population étudiante qui dépasse les 10 000 étudiants. Au trimestre d'automne 2009, l'UQTR prévoit accueillir plus de 11 500 étudiants répartis dans près de 150 programmes aux trois cycles d'études.



Paroles de recteur

« J'aimerais que la Mauricie qui a maintenant une université bien implantée chez elle devienne une région universitaire. Cela peut prendre des dizaines d'années, peut-être même un siècle, mais je rêve qu'un jour ou l'autre l'on dise : il y a une ville universitaire au Québec, c'est Trois-Rivières et ses environs. »

- Louis-Edmond Hamelin, 30 novembre 1978 au 30 novembre 1983

1970 à 1990 : des années de croissance

Dès 1973, la nouvelle université trifluvienne s'enrichit de plusieurs édifices. Peu à peu, on rapatrie les divers départements et sections dispersés au centre-ville. Durant ces années, trois des principaux pavillons de l'UQTR voient le jour. Le 3 octobre 1973, l'Université inaugure le pavillon des classes (Ringuet). En 1975, une autre construction majeure est lancée : il s'agit du Centre des médias (Albert-Tessier), où un grand nombre de services sont regroupés : bibliothèque, audio-visuel, informatique, imprimerie, services aux étudiants et services alimentaires. Le 8 janvier 1982, le campus accueille le pavillon des laboratoires (Léon-Provancher).

Entre-temps, l'UQTR inaugure en 1973 un complexe sportif situé sur les terrains de l'Exposition et, un an plus tard, aménage une piste d'athlétisme extérieure sur son campus. De plus, la mise en marche, le 5 mars 1974, du projet de résidences pour étudiants permet la construction du Gîte universitaire (1976 et 1979) et des Résidences du campus (1986). Mentionnons également qu'entre 1969 et 1974, on assiste au déploiement de la formation universitaire dans les centres hors campus.

Le 22 septembre 1980, l'espace extérieur entre les pavillons Ringuet et Albert-Tessier est désigné « Place de l'Université », et sera renommée 18 ans plus tard la Place Gilles-Boulet. Toujours en septembre 1981, l'UQTR achète l'école Jean-Godefroy, qui devient le pavillon Robert-Lionel-Séguin. Celui-ci est situé sur le boulevard des Forges, non loin du campus. Enfin, en septembre 1986, on assiste au début de la construction de la garderie, qui facilitera grandement la vie aux jeunes familles des employés.

1990 à 2009 : un nouvel élan

Cette période débute avec l'ouverture des 14 résidences du chemin Michel-Sarrazin en septembre 1993, afin de répondre à l'augmentation constante de résidents étudiants. Quelques mois plus tard, en janvier 1994, un quatrième étage s'ajoute au pavillon Ringuet.

Les années 1995 à 1998 furent très fertiles en constructions. D'abord, le 21 septembre 1995, l'UQTR procède à l'inauguration du Pavillon de chiropratique et, en février 1997, la Clinique ouvre ses portes à la communauté régionale. Entre-temps, le 12 janvier 1996, le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) voit le jour.

Puis, le 10 avril 1996, l'UQTR inaugure l'Institut de recherche sur l'hydrogène (IRH), le seul du genre dans l'Est canadien, qu'elle renommera « pavillon Tapan-K-Bose » en l'honneur de son fondateur. Peu après, en novembre 1997, l'Institut de recherche sur les PME (désigné pavillon Desjardins-Hydro-Québec), reconnu comme l'un des plus importants regroupements de recherche dans ce domaine au monde, s'ajoute aux infrastructures du campus. Enfin, en septembre 1998, on procède aux ajouts d'une section au Benjamin-Sulte et d'un quatrième étage au Albert-Tessier.

L'éolienne, symbole de la recherche sur les énergies propres, est installée en février de l'an 2000 par l'IRH. En mai 2005, l'UQTR compte un nouveau bâtiment, celui-là flottant : il s'agit du navire de recherche *Lampsilis*. L'année 2006 voit la construction d'un autre édifice d'importance dédié à la recherche, le Centre intégré en pâtes et papiers, de même que l'ouverture de la Clinique de podiatrie.

Actuellement, les constructions du pavillon interdisciplinaire de la santé et des nouvelles résidences, ainsi que le projet d'un futur pavillon de la vie étudiante, viendront à leur tour bonifier le parc immobilier de l'UQTR. ■



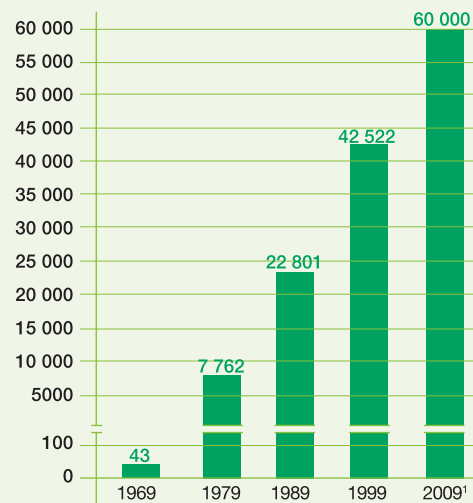
Le campus tel qu'il apparaissait en 2008, avant le début de la construction du pavillon interdisciplinaire de la santé.

Photo : Flageol

Les étudiants réussissent!

En 1969, la toute nouvelle université délivre ses premiers diplômes, en reconnaissant le parcours de 43 étudiants qui avaient débuté leur cheminement au CEU. Peu après, en 1973, l'Association des diplômés est mise sur pied. En octobre 1981, l'UQTR organise sa première cérémonie publique de collation des grades, à laquelle participent quelque 200 bacheliers. La collation des grades du 29 novembre 1986 permet de remettre le 20 000^e diplôme, et c'est en 2005 que le 50 000^e diplômé est félicité par le recteur. En 2008, l'UQTR comptait 58 429 diplômés, alors que leur nombre atteindra vraisemblablement 60 000 lors de la collation des grades à l'été 2009.

Évolution du nombre de diplômés pour les trimestres d'automne, par tranches de dix ans, depuis 1969



¹ Prévision

Source : Relations avec les diplômés

L'histoire de l'UQTR, c'est aussi

À ses débuts, l'UQTR embauchait un peu plus de 400 employés. Quarante ans plus tard, c'est quelque 1 300 collègues de travail qui se côtoient chaque trimestre. Avec les années, une vie quotidienne s'est installée, créant une histoire collective que chaque employé contribue à bonifier par ses réussites, ses anecdotes, ses souvenirs... *Connexion UQTR* vous propose une intrusion dans le quotidien universitaire de quatre collègues qui ont vu grandir leur université.

Un milieu de travail stimulant

« Quand j'ai commencé à travailler à l'UQTR, la mode était aux mini-jupes et aux bottes de cuir verni blanc, en haut des genoux », se remémore Marlène Sauvageau, avec humour. Embauchée en novembre 1970, au Service des finances, elle remet alors les chèques de paie en mains propres à chaque employé, ce qui lui permet de connaître rapidement tous les membres de la communauté universitaire.

« L'UQTR, c'était comme une grande famille : le sentiment d'appartenance était très fort. Tous les vendredis soirs, les employés soupaient et sociabilisaient à l'Apéro, le bistrot du campus. L'atmosphère était prospère, détendue. Nous participions avec fierté à la naissance d'une université dans notre région. C'était la réalisation d'un rêve, dont nous faisons partie », commente-t-elle.

Après un passage dans la Famille des arts et sciences humaines, puis à l'École d'ingénierie, Marlène a consacré 17 ans de carrière aux sciences de la gestion, en collaborant aux projets du professeur Pierre-André Julien. « J'ai toujours beaucoup aimé être rattachée au monde de la recherche, surtout en compagnie d'un visionnaire tel que le professeur Julien. L'UQTR demeure un milieu de haut savoir extrêmement stimulant. »

Aujourd'hui, Marlène évolue au Département de chimie-biologie, où elle apprécie le bon climat de travail et le contact avec les étudiants, « la véritable raison d'être de l'Université », rappelle-t-elle. « Quand je vois qu'on manque d'espaces de stationnement sur le campus, je m'en réjouis. Cela signifie que notre université va bien et que les étudiants sont au rendez-vous », conclut-elle. ■



Marlène Sauvageau
Commis-services académiques et administratifs
Département de chimie-biologie

Photo : Flageol

Des défis à relever

« L'Université, c'est un peu mon chez-moi », constate Daniel Bellefleur, qui a uni sa destinée à celle de l'UQTR en 1983. D'abord étudiant (baccalauréat en

récréologie, maîtrise en sciences du loisir), puis employé (auxiliaire étudiant, assistant de recherche et professionnel), son cheminement lui a permis de découvrir tous les rouages de la vie universitaire.

« En raison de mon petit côté *boy-scout*, j'ai toujours aimé aider les autres et travailler en équipe. L'Université m'a offert cette possibilité au sein des associations étudiantes, à la présidence de l'AGE, dans mon travail et à l'intérieur de mon syndicat », souligne-t-il.

Après avoir obtenu divers emplois étudiants – il a même été chauffeur pour le personnel administratif – Daniel a été embauché à l'École internationale de français, où il a travaillé pendant une quinzaine d'années. Son parcours professionnel l'a mené également au Service aux étudiants. « Pendant cette période, tout évoluait très vite. J'ai même déménagé six fois de bureau, en une seule année, se souvient-il. J'ai aussi œuvré au démarrage des projets de stages en communication sociale, en psychoéducation ainsi qu'en sciences infirmières, où je travaille encore aujourd'hui. »

Daniel se dit toujours heureux d'entrer au boulot, chaque matin. « Mon emploi me

permet d'apprendre, de relever des défis et de rencontrer les gens, ce que j'apprécie. Je crois qu'il est particulièrement essentiel de favoriser les contacts humains sur le campus, surtout en ces temps de changement de personnel, pour conserver une belle dynamique de groupe », observe-t-il. ■



Daniel Bellefleur
Agent de stage
Département des sciences infirmières

Photo : Flageol



Paroles
de rectrice

« Il a fallu une bonne dose de vision et d'audace pour implanter ici une université de la taille de la nôtre et la faire grandir. Il a fallu des femmes et des hommes qui y croient et il en faut encore davantage aujourd'hui pour continuer dans l'excellence cette magnifique aventure intellectuelle et humaine. »

Claire V. de la Durantaye, 28 juin 1999 au 27 juin 2004

celle de ses employés

— Textes : Françoise Descoteaux

Un rayonnement international

« À mes débuts à l'UQTR, il fallait encore dactylographier nos documents et tracer nos graphiques à la main. Aujourd'hui, l'ordinateur et le Web ont bien changé notre travail et facilitent grandement nos recherches », note le professeur Robert Carpentier, soulignant ainsi le passage du temps.

Arrivé à l'UQTR en 1985, ce spécialiste de la photosynthèse – un processus essentiel à la vie sur terre – se dit heureux de la carrière qu'il a menée jusqu'à maintenant. « Dès le départ, j'ai bénéficié de bonnes subventions me permettant de m'entourer d'une équipe performante et d'instruments de pointe. Puis, avec les années, j'ai acquis une reconnaissance au-delà de nos frontières, ce qui m'a valu notamment d'organiser en 2004, à Montréal, le 13^e Congrès international de photosynthèse. Avoir obtenu cet événement est pour moi une



Robert Carpentier
Professeur
Département de chimie-biologie

Photo : Flageol

belle réussite et un point culminant dans mon parcours », souligne-t-il.

Éditeur de publications scientifiques renommées et récipiendaire du Prix d'excellence en recherche de l'UQTR pour 2007-2008, le professeur Carpentier a aussi dirigé pendant 12 ans le Groupe de recherche en biologie végétale de l'Université. Aujourd'hui chef de la section de chimie-biochimie de son département, il poursuit ses recherches tout en supervisant des étudiants de cycles supérieurs.

« Même si l'UQTR est qualifiée de petite université, nos chercheurs ont toujours réussi à performer, jusque sur la scène internationale. Pourquoi? Parce qu'ils travaillent très fort. Le travail, c'est la clé du succès, tout comme la passion pour ce que nous faisons. Un professeur d'université, c'est d'abord un entrepreneur, un développeur et un bâtisseur de projets », de conclure le chercheur. ■

Se sentir utile

Depuis 20 ans, Patricia Powers enseigne avec bonheur aux étudiants de l'UQTR et de l'École internationale de français, transmettant son savoir dans les domaines de la littérature, des communications, du journalisme et de la chanson québécoise. « J'adore enseigner. J'aime me sentir utile et pouvoir faire profiter les étudiants de mes expériences professionnelles », lance-t-elle.

Figure connue de la scène culturelle régionale, Patricia multiplie les réalisations : chroniques littéraires à la radio et à la télévision, animation de rencontres avec des auteurs

(en librairie) et organisation de spectacles mettant en vedette la chanson et les mots. Deux fois l'an, elle fait aussi appel aux talents d'étudiants, professeurs et chargés de cours de l'Université, pour la présentation de spectacles « chansons et poésie », à la Chasse-Galerie.

« Je trouve important de m'impliquer dans la communauté universitaire et de participer à des comités comme celui du 40^e anniversaire de l'institution, indique-t-elle. Je sens alors que je fais partie d'une équipe et j'apprécie ce sentiment d'appartenance. »

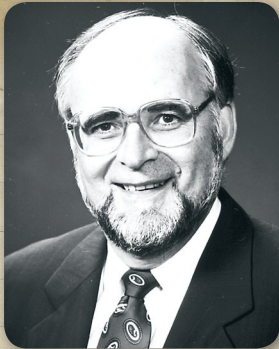
Diplômée de l'UQTR, Patricia se dit heureuse de travailler aujourd'hui au sein de



Patricia Powers
Chargée de cours
Département de lettres et communication sociale

Photo : Flageol

son *alma mater*, où elle peut redonner ce qu'elle a reçu et partager ses connaissances. « Nous avons le devoir de prodiguer un enseignement de qualité, dynamique et actualisé à nos étudiants, parce qu'ils ont choisi l'UQTR et y investissent beaucoup d'efforts et de ressources. Ma porte leur est toujours grande ouverte, même pour les anciens qui reviennent chercher conseil. Je m'intéresse à leur parcours et suis très fière de leurs réalisations », affirme-t-elle. ■



Paroles de recteur

« Nous, membres de la communauté universitaire, nous sommes engagés à redoubler d'effort dans l'accomplissement de nos tâches, afin d'offrir des services qui sont de plus en plus appréciés par nos étudiants. Nous nous proposons de poursuivre les choix prioritaires avec la plus grande rigueur, en ayant en tête comme unique propos d'améliorer notre Université [...]. Nous consentons, à l'avance, à faire abnégation de nos intérêts particuliers, afin de permettre l'éclosion du bien commun dont nous sommes les gardiens et qui a pour nom "connaissance". »

- Jacques A. Plamondon, 8 mars 1994 au 7 mars 1999



L'Université visionnaire

Regard de Bernard Lemaire sur l'UQTR

— Pierre Pinsonnault



Photo : Cascades

Bernard Lemaire est un citoyen que l'on peut sans l'ombre d'un doute qualifier de visionnaire. En 1964, sous son impulsion, la famille Lemaire fonde l'entreprise Cascades en remettant en marche une vieille usine de Kingsey Falls, dans le Centre-du-Québec, pour y fabriquer du papier à partir de fibres recyclées. Dire qu'à cette époque le recyclage existait à peine et était loin des préoccupations des gens relève du truisme. Pourtant, c'est en faisant le recyclage de vieux papiers, mais aussi d'usines en difficulté, que l'entreprise qu'il a fondée réussit à se tailler une place de choix dans l'industrie des pâtes et papiers et devint, au fil des ans, chef de file en matière de technologies environnementales. Aujourd'hui, le groupe Cascades opère en Amérique du Nord et en Europe, embauche quelque 13 000 employés et traite plus de 2,2 millions de tonnes de fibres recyclées par an.

Figure marquante du Québec moderne, ce *self-made-man* reste très attaché à sa région natale, un coin de pays qu'il a vu grandir et se développer. Celui qui occupe maintenant la vice-présidence du conseil d'administration

de la compagnie qu'il a créée évoque avec nostalgie l'époque de la Révolution tranquille : ces années d'ébullition que connaissait la société québécoise, durant lesquelles nombre d'entrepreneurs comme lui démarraient leur entreprise. C'était aussi l'époque de la fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières, arrivée au moment opportun, en 1969, à travers cette effervescence régionale.

« Pour la communauté des gens d'affaires, la création de l'UQTR fut une bonne chose dans ces années-là, se remémore Bernard Lemaire. Les gens percevaient en l'Université une institution visionnaire. Elle représentait une manière de changer les choses et, de fait, sa présence entraîna des effets positifs dans la région. L'UQTR savait regarder en avant et, en formant des gens dans plusieurs domaines, elle a contribué à la diversification économique. À l'époque, le secteur des pâtes et papiers agissait comme principal moteur de l'économie régionale. Cependant, on

le voit aujourd'hui avec la crise économique et les difficultés que connaît cette industrie, il était nécessaire de diversifier les secteurs d'emploi. Aujourd'hui, la région souffrirait beaucoup sans l'apport de l'UQTR. »

Cascades et l'UQTR : une relation qui dure

Le premier contact de Bernard Lemaire avec l'université trifluvienne fut plutôt informel, alors que Cascades embauchait des diplômés provenant des disciplines reliées aux pâtes et papiers. Au fil des ans, des partenariats se créèrent entre l'entreprise de Kingsey Falls et l'UQTR, fruits de collaborations entre le Centre de recherche et développement de Cascades et le Centre de recherche en pâtes et papiers de l'Université, auquel participe également le Cégep de Trois-Rivières. « À l'époque, nous oeuvrions dans un domaine considéré comme "pas normal", se plaît à rappeler l'homme d'affaires. Les chercheurs de l'UQTR nous aidaient dans la mise au point de produits et de procédés pour enlever les contaminants des papiers recyclés. Aujourd'hui, nous travaillons encore ensemble, toujours avec le souci d'optimiser les procédés et de minimiser les impacts sur l'environnement. »

Engagement envers l'éducation

Le contact progressif de Bernard Lemaire avec l'univers du savoir permit d'alimenter sa réflexion sur l'importance de l'éducation pour le développement de la région et du Québec, mais aussi pour l'avenir des jeunes. Sensible depuis toujours aux valeurs de responsabilité citoyenne et d'engagement social, il n'hésita pas à soutenir cette cause qui lui tient à cœur. « Je pense que l'éducation se trouve à la base d'une société qui veut se développer. Dans un contexte où les technologies avancent rapidement, il importe de former des cerveaux pour permettre au Québec de se positionner et de rester sur l'avant-scène mondiale », affirme l'homme à la conscience sociale bien aiguisée.

Ses paroles acquièrent d'autant plus de poids qu'il s'est engagé envers l'UQTR en acceptant la présidence de la deuxième campagne majeure de financement de la Fondation, en 2001. « J'ai décidé d'appuyer et de soutenir l'UQTR parce que je crois que ses chercheurs et ses étudiants font avancer les connaissances dans plusieurs domaines de pointe. En plus, l'Université a toujours soutenu le monde des pâtes et papiers et, encore aujourd'hui, elle croit que cette industrie a sa place », explique celui qui a reçu un doctorat *honoris causa* de l'UQTR en 2005.

Rester à l'avant-garde

Ce bâtisseur au tempérament plein d'humanisme et de bon sens souhaite pour l'UQTR ce que lui-même a réussi à accomplir : être et rester à l'avant-garde. « Comme elle l'a fait depuis sa naissance, l'Université doit arrimer ses formations avec l'évolution de la société et rester à l'affût des besoins des entreprises, afin de diriger nos jeunes à la bonne place pour qu'ils aient de bons emplois. Aussi, elle doit continuer d'anticiper et de saisir les opportunités pour le futur, par exemple en poursuivant ses recherches sur les énergies propres et renouvelables, tel l'hydrogène », croit-il. Gage de succès dans ce rôle que la société consacre à l'Université, Bernard Lemaire rappelle que « pour être avant-gardiste, cela nécessite du temps, de l'effort et beaucoup de persévérance. » Il s'agit là d'une vision à long terme, qui prend tout son sens à travers l'expérience personnelle de ce grand citoyen. ■

Ghislain Tapsoba, le Trifluvien

— Serge Boudreau

Le soccer a joué un rôle très important dans l'intégration de l'étudiant-athlète Ghislain Tapsoba dans sa nouvelle vie en sol québécois. Au terme de cinq années passées dans l'uniforme des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le virtuose du ballon rond originaire du Burkina Faso se sent aujourd'hui Trifluvien à part entière.

Ghislain Tapsoba a marqué des buts au Sénégal, en Côte d'Ivoire et en France. Comme beaucoup d'autres jeunes, il rêvait d'une carrière de footballeur professionnel. Le chemin avait déjà été tracé par son paternel et un de ses oncles fiers porte-couleurs de l'équipe nationale du Burkina Faso. Mais pour Ghislain, le ballon aura pris une autre direction, celle des études. Une fois son bac en informatique de gestion complété au lycée en France, il décide de mettre le cap sur le Canada où, espère-t-il, il pourra continuer à pratiquer son sport tout en poursuivant son cheminement universitaire.

« J'avais déjà choisi d'aller étudier au Manitoba. Mais à la dernière minute, mon père m'a proposé d'opter pour l'UQTR, une université qu'un de ses amis de Trois-Rivières nous recommandait chaudement. Tout a été réglé en une semaine », se rappelle celui qui a remporté le titre d'étudiant-athlète de l'année à l'occasion du Mérite sportif de l'UQTR le 9 avril dernier.

Ironie du sort, à son arrivée à Trois-Rivières, Ghislain Tapsoba constate avec déception que l'équipe de soccer de l'UQTR se trouve en France pour la tenue du camp d'entraînement. « J'étais à Poitiers, alors j'aurais pu facilement aller les rencontrer et jouer avec eux », raconte-t-il.

La famille des Patriotes

Dès le retour en sol trifluvien de la formation de l'entraîneur-chef Pierre Clermont, Ghislain Tapsoba obtient sa chance. Il ne tarde pas à se faire des amis au sein de la famille des Patriotes. Jean-Louis Bessé, une des étoiles des Patriotes, le prend rapidement sous son aile. Comme Ghislain, le grand attaquant de l'UQTR a vécu en Côte d'Ivoire. « Jean-Louis et moi avons les mêmes caractéristiques en ce qui concerne le soccer. La seule différence, c'est qu'il est un peu plus grand que moi. Alors, comme son surnom est *Loup*, les gars de l'équipe ont commencé à m'appeler *Mini-Loup* », relate le redoutable attaquant qui

a obtenu en 2009 le titre de meilleur buteur de la Ligue de soccer universitaire intérieur.

À Trois-Rivières pour y rester

Après avoir fait ses premiers pas dans la famille du soccer, Ghislain est passé à l'étape suivante : aller vers les autres. « J'ai vu beaucoup de gars qui comme moi arrivaient de l'étranger, mais n'arrivaient pas à s'intégrer. En fait, il faut vouloir s'intégrer et surtout persévérer. J'aime bien Trois-Rivières, parce que c'est une petite ville tranquille. Les gens y sont très accueillants, si on prend la peine d'aller vers eux », mentionne-t-il.

Une fois de plus, c'est le ballon rond qui lui a permis de marquer des points dans son cheminement de citoyen trifluvien. Il n'a pas hésité à s'impliquer bénévolement au sein du Centre de développement de l'Association trifluvienne de soccer, où il a enseigné son art auprès de jeunes âgés de 10 et 11 ans. On l'a également recruté pour agir comme entraîneur avec une équipe féminine de soccer AA. Preuve qu'il a pleinement réussi son intégration, Ghislain agit également comme superviseur des ligues *intra-muros* de l'UQTR en soccer et basketball, mais aussi au *hockey cosom*, ce dérivé de notre sport national qui se pratique en gymnase. « Je crois que les gens trouvent assez spécial de voir un gars qui a toujours fait du soccer s'occuper de ligues de hockey », dit-il en souriant.

Fort de son expérience sur le campus de l'UQTR et dans la cité de Laviolette, Ghislain Tapsoba s'est fait un point d'honneur de recevoir ses compatriotes qui arrivent chaque



Le Patriote Ghislain Tapsoba
Photo : Étienne Fournier

année des quatre coins du globe. C'est à lui, le gentilhomme de la Ligue universitaire de soccer (Prix du meilleur esprit sportif en 2008 et 2009) que les collègues du Service aux étudiants ont confié la mission d'aller accueillir tous les nouveaux étudiants internationaux qui ont choisi de mettre le cap sur l'UQTR.

Cinq ans après être débarqué sur le campus, Ghislain Tapsoba rêve maintenant de faire sa vie à Trois-Rivières. Détenteur d'un baccalauréat en administration, option ressources humaines, il s'apprête à terminer un DESS en relations de travail. Il souhaite maintenant se tailler une place au sein d'une équipe en gestion des ressources humaines. Gageons que ses qualités de gentilhomme et de communicateur lui permettront de réaliser ce nouveau défi. ■

MÉRITE SPORTIF 2009

Jennifer Carroll et Jonathan Boutin, athlètes de l'année

Le 36^e Mérite sportif de l'UQTR a récompensé le jeudi 9 avril les étudiants-athlètes de la famille des Patriotes ayant obtenu des performances sportives ou des résultats universitaires exceptionnels au cours de la dernière année. Sous la présidence d'honneur de Martin Gélinas, vice-recteur aux ressources humaines, la soirée a connu un immense succès avec la participation record de plus de 200 convives.

Les principaux lauréats sont réunis sur notre photo : **Jean-Christophe Blanchard**, gardien de but de l'équipe de hockey, recrue de l'année, **Ghislain Tapsoba**, soccer, étudiant-athlète de l'année, **Jennifer Carroll**, natation, athlète féminine de l'année, **Pierre-Charles La Haye**, soccer, lauréat de la bourse Raymond-Champagne, et **Jonathan Boutin**, hockey, athlète masculin de l'année. Mentionnons également que la formation de hockey a obtenu le titre d'équipe de l'année à l'UQTR.



Photo : Étienne Fournier



Bienvenue chez nous! Accueillir, c'est la responsabilité de tous

L'accueil et l'intégration des nouveaux employés engagent tous les membres de la communauté universitaire. « C'est l'affaire de tous, affirme Chantal Turgeon, conseillère en gestion des ressources humaines au Service du développement organisationnel. Il s'agit de programmes importants pour notre établissement, puisqu'ils favorisent entre autres la satisfaction et la rétention du personnel. En plus, la façon dont une personne est accueillie par son employeur peut jouer un rôle majeur sur la création du sentiment d'appartenance, la performance et diminuer son appréhension à intégrer un nouveau milieu de travail. » Un accueil structuré et une intégration adéquate permettent ainsi à tout employé de découvrir plus facilement les rouages de l'organisation, d'établir de nouveaux repères et de se concentrer plus rapidement à sa tâche.

Par ailleurs, il faut savoir que chaque catégorie d'employés nécessite un accueil et une intégration qui lui sont propres, alors le processus est adapté en fonction des besoins spécifiques de chacun. Le Vice-rectorat aux ressources humaines (VRRH) travaille actuellement avec plusieurs unités administratives pour implanter des processus d'accueil et d'intégration ou peaufiner ceux déjà existants.

Accueil au VRRH

La première étape se fait au VRRH, où les représentantes accueillent chaque nouvel employé, indépendamment de son corps d'emploi, et transmettent des informations relatives au contrat de travail (assurances collectives, programmes et services offerts, etc.). Aussi, une panoplie d'informations de première ligne sont disponibles grâce à différents outils : trousse d'accueil, guide de renseignements sur l'UQTR et PersoNet, où se trouvent plusieurs données complémentaires.

Professeurs et chargés de cours

C'est ensuite au doyen du Décanat de la gestion académique et des affaires professorales

de recevoir les professeurs pour la signature de leur contrat. Celui-ci répond également à des questions de tout ordre et offre l'information nécessaire concernant le programme d'accompagnement pédagogique. Finalement, les professeurs sont accompagnés vers leur secteur de travail où les gestionnaires concernés prennent en charge la suite de la démarche.

Pour leur part, les chargés de cours sont directement accueillis par le directeur de département, qui donne des informations sur la vie départementale.

à la pédagogie universitaire, que ce soit la confection du plan de cours, l'utilisation des appareils multimédias, la vidéoconférence, la discipline en classe, etc. Pour ce faire, les professeurs et chargés de cours bénéficient d'une formation qui vise à les outiller adéquatement pour que leur intégration en ce qui concerne le volet pédagogique à l'UQTR soit réussie. »

Personnel non enseignant

Après avoir été reçus par les représentantes du VRRH, les nouveaux employés sont accom-

pagnés au sein de leur unité de travail. C'est le gestionnaire qui accueille à son tour le nouvel employé, le présente à ses collègues et le renseigne sur différents aspects concernant la tâche à accomplir, le rôle de chacun, les procédures et processus de travail, etc. Des outils disponibles sur PersoNet ont aussi été élaborés par le VRRH pour faciliter la tâche du gestionnaire à cet égard.

Notons également que les nouveaux employés sont conviés à une activité d'accueil collective organisée par le VRRH. Il s'agit d'un café-brioches où ils sont rencontrés par le recteur, les vice-recteurs présents et les conseillers en ressources humaines. C'est aussi une belle occasion de fraterniser avec leurs collègues nouvellement embauchés.

Un processus en constante évolution

Comme tout processus, celui d'accueil et d'intégration est en développement continu et doit rester une préoccupation constante pour notre établissement. Les activités d'accueil varient d'un département ou d'un service à l'autre, et l'équipe du VRRH offre un soutien adapté aux initiatives.

Étant donné qu'il s'agit de l'affaire de tous, quelles initiatives mettez-vous en place lors de l'arrivée prochaine d'un nouveau collègue de travail? Partagez-les avec l'équipe du VRRH! ■



Chantal Turgeon (à droite), conseillère en gestion des ressources humaines au Service du développement organisationnel, présente Céline Leblanc, conseillère pédagogique en technologies éducatives au SSPT, à Étienne St-Jean, un nouveau professeur au Département des sciences de la gestion. Mme Leblanc offre les formations sur la pédagogie universitaire et l'utilisation des TIC destinées aux nouveaux professeurs et chargés de cours de l'UQTR.

Photo : Flageol

De plus, autant les professeurs que les chargés de cours ont à leur disposition un site Internet, *Enseigner à l'UQTR*, conçu par Colette Baribeau et Louise Lavoie, professeures associées au Département des sciences de l'éducation. Cet outil informatisé vise à répondre à des questions d'ordre pédagogique reliées à l'acte d'enseigner, allant de la connaissance de l'étudiant à la correction des travaux. Ils sont également mis en contact avec le Service de soutien pédagogique et technologique (SSPT), qui offre la formation relative au programme d'accompagnement pédagogique ainsi qu'à l'utilisation des TIC en enseignement.

Johanne Rocheleau, directrice du soutien pédagogique et multimédia, explique que « le SSPT offre tous les services-conseils reliés



Rencontrez vos collègues

Une chaleureuse bienvenue à nos nouveaux employés!



1. **Sébastien Bouvette**, technicien en informatique, Centre d'études québécoises
2. **Jonathan Couture**, technicien en électronique, Institut de recherche sur l'hydrogène (groupe de recherche)
3. **Christiane Fortin**, commis - accueil et renseignements, Service de l'activité physique et sportive
4. **Jean-François Gélinas**, chargé de projet informatique et technologique, Service de soutien pédagogique et technologique
5. **Marcel Harnois**, chargé de projet informatique et technologique, Service de soutien pédagogique et technologique
6. **Nicole Hivon**, agente de bureau, Service aux étudiants
7. **Pierre Lafontaine**, technicien en administration, Service de la bibliothèque
8. **Jonathan Payette**, technicien en administration, Service de l'approvisionnement
9. **Anne Pelletier**, agente de bureau, Chimie-biologie
10. **Johanne Rocheleau**, directrice du soutien pédagogique et multimédia, Service de soutien pédagogique et technologique
11. **Lynda St-Germain**, commis - accueil et renseignements, Service des finances
12. **Stéphanie Vermette**, coordonnatrice (UTA), Bureau du recteur

Vous êtes un nouvel employé mais vous n'apparaissez pas dans cette page? Ne vous en faites pas, votre tour viendra! En effet, de nombreux nouveaux visages s'ajoutent à nos rangs au fil des mois. À travers les prochaines parutions, les nouveaux membres du personnel enseignant et les employés qui ne sont pas présentés cette fois y trouveront leur place.

Après 20 ans, deux camarades de classe se retrouvent à l'UQTR

— Pierre Pinsonnault

Le campus de l'UQTR réserve bien des surprises. Du moins, c'est ce qu'a constaté Kodjo Agbossou, directeur du Département de génie électrique et génie informatique, lors d'une conversation avec Manon Beaumier, directrice du Département des sciences de la gestion. En effet, celle-ci informa M. Agbossou qu'un nouveau professeur en sciences de la gestion venait d'être embauché par l'UQTR : il s'agissait d'Ayi Gavriel Ayayi. « La mention de "Ayayi" évoquait un nom typiquement togolais et, au fil de la discussion, je me suis rendu compte qu'il s'agissait de quelqu'un avec qui j'avais étudié plusieurs années auparavant », raconte le professeur Agbossou, un ingénieur originaire du Togo, un pays d'Afrique de l'Ouest. « Alors, poursuit-il, j'ai téléphoné à M. Ayayi et nous avons organisé une rencontre. »

Lorsqu'ils étaient adolescents, Kodjo Agbossou et Ayi Gavriel Ayayi, tous les deux originaires de Lomé, la capitale du Togo, allaient à l'école ensemble et jouaient dans la même équipe de volleyball. Toutefois, la vie

étant ce qu'elle est, les chemins qu'empruntèrent les deux hommes furent bien différents. Kodjo Agbossou alla faire ses études universitaires en France, avant de rejoindre l'équipe du Département de génie électrique et génie informatique de l'UQTR, en 1993, à titre de stagiaire postdoctoral et d'y obtenir, en 1998, un poste de professeur régulier. Pour sa part, Ayi Gavriel Ayayi partit du Togo pour faire ses études universitaires au Québec, avant d'aller enseigner à l'Université Ryerson de Toronto, puis à Nantes en France où il dirigeait une chaire de recherche en microfinances, pour enfin revenir en sol québécois, plus précisément au Département des sciences de la gestion de l'UQTR.

Heureux hasard donc, puisque quelque vingt années plus tard les professeurs Agbossou et Ayayi se retrouvent dans le même établissement, à plus de 8 000 kilomètres de leur Togo natal. « Nous n'aurions jamais pu imaginer la

probabilité que cela arrive. Les événements de la vie ont fait que nous nous sommes perdus de vue pendant plusieurs années, avant de nous retrouver de nouveau », se réjouissent les deux camarades. ■



Kodjo Agbossou, professeur au Département de génie électrique et génie informatique, et Ayi Gavriel Ayayi, professeur au Département des sciences de la gestion, se sont retrouvés à l'UQTR après plus de 20 ans.

Photo : Flageol



Professeurs, employés et étudiants se distinguent Félicitations!



Sylvain Robert, professeur au Département de chimie-biologie, s'est vu décerner deux prix canadiens en février dernier. Le premier, le prix F.G. Robinson, couronnait son leadership et sa contribution exceptionnelle à la présidence du comité de recherche de l'Association technique des pâtes et papiers du Canada. Quelques jours plus tard, la Société pour l'avancement de la pédagogie dans l'enseignement supérieur (SAPES) annonçait que la candidature du professeur Robert avait été retenue parmi les 10 récipiendaires du Prix 3M pour

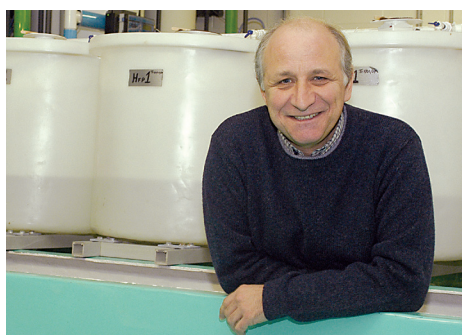
l'enseignement au Canada. Chaque année, la SAPES attribue 10 prix parmi les 35 000 professeurs d'universités canadiennes, toutes disciplines confondues.

Photo : Claude Demers



Patrice Mangin, directeur du Centre intégré en pâtes et papiers (CIPP) et professeur au Département de génie chimique, a reçu le prix Michael-H.-Bruno, la plus haute distinction de l'Association technique des arts graphiques (TAGA). Cette distinction soulignait ainsi les contributions exceptionnelles du professeur Mangin dans les domaines de la recherche et de l'éducation à l'industrie de l'impression et des arts graphiques. La TAGA est une association qui regroupe technologues, chercheurs, profession-

nels et étudiants de la grappe industrielle de l'industrie de l'impression et des arts graphiques. Photo : Flageol



Pierre Magnan, professeur au Département de chimie-biologie, s'est vu confier le mandat d'ambassadeur du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT). Entre autres, le professeur Magnan aura le mandat de participer à des activités de promotion de la recherche et de l'innovation

dans le domaine des sciences naturelles et du génie, ainsi que de faciliter la communication entre le Fonds et la communauté universitaire. Photo : Flageol



L'UQTR compte un étudiant parmi les 50 meilleurs candidats canadiens à l'Évaluation uniforme (EFU) des comptables agréés (CA) de 2008. Il s'agit de **Pierre-Luc Marcil**, diplômé à la maîtrise en administration des affaires (MBA) cheminement CA et au baccalauréat en sciences comptables. Notons qu'à l'UQTR, 25 étudiants ont réussi l'examen EFU de septembre 2008. Cet examen est reconnu comme un des plus rigoureux au monde.

Photo : Daniel Jalbert



Louis Marchildon, professeur au Département de physique, a obtenu un prix international pour une publication scientifique portant sur ses travaux de recherche en mécanique quantique. Il s'agit du *Best Paper Award*, qu'il a reçu lors de la *Third International Conference on Quantum, Nano and Micro Technologies* (ICQNM

2009). Cette conférence, qui s'est tenue dans le cadre de l'événement *Digital World 2009*, se consacrait aux thèmes de l'informatique et de la cryptographie quantiques.

Photo : Flageol

Gagnants du 16^e Concours d'affiches scientifiques



Le Prix de la doyenne dans la catégorie sciences naturelles et génie a été attribué *ex aequo* à Marilyn Plouffe, étudiante à la maîtrise en biophysique et biologie cellulaires, et à Benoît Tremblay, étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement. Le prix de 1000 \$ et la mention du Conseil de recherches en sciences naturelles et génie (CRSNG) de 100 \$ ont donc été partagés entre les deux étudiants. Du côté des sciences humaines et sociales, c'est Marie-Ève Nadeau, étudiante au doctorat en psychologie, qui a remporté la palme. Une mention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) a également été accordée à Stéphanie Duval, pour la présentation de ses travaux de recherche à la maîtrise en sciences infirmières. Sur la photo, on voit, de gauche à droite, Marie-Ève Nadeau, Marie-Claude Denis, doyenne au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, Marilyn Plouffe, Stéphanie Duval et Benoît Tremblay.

Photo : Flageol

D'autres nouvelles sur www.entete.uqtr.ca





Le point sur les dossiers institutionnels

Voilure ouverte, le Bureau de la réussite étudiante navigue prestement

À l'heure du premier bilan annuel, il s'avère que l'avancement des dossiers liés à la réussite étudiante va bon train. Faisant suite à la présentation du Plan quinquennal aux étudiants, aux instances et aux directions de programmes, certains ajustements ont été apportés aux mesures proposées. Ensuite, une tournée générale a permis de rencontrer la majeure partie des directions de départements et de programmes afin de présenter le type de soutien qu'offre le Bureau de la réussite étudiante (BRÉ) à la communauté universitaire.

Parmi les autres activités réalisées, à l'automne 2008 ainsi qu'à l'hiver 2009, le personnel du BRÉ a travaillé à l'organisation des journées d'accueil, du projet PROSPERE et d'une campagne de sensibilisation relativement au plagiat. Treize projets de soutien à la réussite dans onze programmes différents ont vu le jour. En date du 9 avril, on dénombre 41 étudiants œuvrant à titre de mentors et les commentaires des étudiants mentorés sont des plus positifs. Le cours « UQTR 101 » a été remplacé par « Réussir ses études, RSE 1001 », dont le projet pilote permet d'effectuer une mise à l'essai qui se poursuivra à l'été et l'automne 2009. Le tout devrait être opérationnel en formule créditée à compter de janvier 2010.

Pour de plus amples informations : www.uqtr.ca/reussite

Frais de scolarité majorés

D'entrée de jeu, il est primordial de connaître le système québécois des frais majorés pour les étudiants étrangers. Toutes les universités québécoises sont soumises aux mêmes règles dictées par le MELS. Celui-ci détermine les frais majorés pour la majorité des secteurs d'études et ces montants, qu'ils aient été encaissés ou non par l'Université, sont retournés directement au ministère. L'augmentation importante imposée par le MELS a été décidée afin d'amener les coûts des études des étudiants étrangers dans les universités québécoises au même niveau que la moyenne canadienne. Pour certains secteurs d'études, le ministère a même dérogé les frais majorés tout en supprimant les subventions qu'il versait aux universités. L'UQTR, comme la majorité des autres universités, a choisi de ne pas augmenter les frais majorés pour ces secteurs

déréglementés. Depuis l'an dernier, suite à une reconnaissance explicite des coûts supplémentaires liés au recrutement et à l'encadrement des étudiants étrangers, le MELS permet aux universités d'augmenter les frais majorés de 10 %, pourcentage qu'elles peuvent conserver. Il n'y a donc rien de nouveau dans les charges aux étudiants étrangers pour l'année 2009-2010 puisque l'UQTR, comme presque toutes les autres universités, avait déjà appliqué cette augmentation l'année dernière. Il faut également savoir que la formation des étudiants étrangers à l'UQTR coûte moins pour l'ensemble de leurs frais d'études que dans la très grande majorité des autres établissements universitaires québécois, puisque les autres frais institutionnels obligatoires (FIO) y sont moindres. De plus, à l'UQTR, un réinvestissement spécifique a été affecté aux services aux étudiants étrangers, afin de mieux les soutenir dans la réussite de leurs études et de leur intégration dans le milieu.

Les activités des fêtes du 40^e

Les fêtes du 40^e ont été lancées le 19 mars lors d'un café-brioche regroupant d'anciens recteurs, d'actuels et d'anciens membres du conseil d'administration, des retraités et des employés. Les mémoires se sont activées en regardant le diaporama des 40 années d'histoire de l'Université et les quelque 250 personnes présentes avaient de nombreuses anecdotes à se raconter.

La grande soirée d'ouverture du 20 mars a permis à près de 400 convives de se retrouver et de célébrer. L'atmosphère était à la fête puisque le plancher de danse a été grandement envahi, même entre les services d'un excellent souper. Cette grande soirée a été l'occasion de constater le désir des employés de toutes les catégories de se rapprocher et de démontrer chaleureusement leur sentiment d'appartenance à leur université.

Pour la période estivale, deux activités régulières seront teintées des fêtes du 40^e. Le traditionnel dîner d'été (12 juin) sera l'occasion de jumeler le 40^e anniversaire de l'UQTR avec le 375^e de la ville de Trois-Rivières. Suite au dîner, les employés seront invités à une marche, qui prendra la forme d'un rallye historique, afin de découvrir notre ville. Cette marche, qui se terminera par un rassemblement au centre-ville, s'avèrera une autre belle occasion d'être « en mouvement ». La deuxième activité prévue est

bien entendu le traditionnel tournoi de golf (14 août), dont la 35^e édition a été célébrée l'année dernière. Les Annika Sorenstam et Tiger Woods de l'UQTR auront une autre occasion de célébrer. ■

► *suite de la page 3*

L'UQTR : une innovation sociale

- à cet effet, non seulement l'UQTR permet de former des jeunes issus de sa communauté d'appartenance mais de surcroît, elle en attire d'ailleurs. Ainsi, en considérant que 45 % de sa clientèle provient de la Mauricie et du Centre-du-Québec, les 55 % autres émanent d'un peu partout au Québec ainsi que de l'étranger.

Cette mission d'accessibilité dont on peut considérer qu'elle est à remplir sur une base continue, fait partie non seulement de la croissance, mais aussi de l'évolution de l'UQTR. C'est un peu l'objet premier de sa mission. Un objet qui, dans les toutes premières années d'existence de notre établissement, s'est défini par le recrutement et la rétention d'étudiants disséminés sur un très vaste territoire.

Depuis, cet objet de mission s'est nuancé, on peut même dire qu'il s'est raffiné. Si bien qu'aujourd'hui, l'accessibilité, non seulement doit-elle se définir à l'aune des opérations de recrutement et de rétention d'étudiants, mais, à terme, sous couvert d'enjeux liés à la réussite et à la diplomation.

Il s'agit là d'engagements fermes de l'UQTR, dont les récents travaux menés par le vice-recteur aux études de premier cycle et aux services académiques, monsieur André Paradis, ont permis de créer le Bureau de la réussite pour accompagner nos étudiants dans tous les apprentissages associés à leurs projets de formation.

Cet engagement, il est des plus significatifs au regard de la scolarisation de notre région d'appartenance. Car, si l'on considère certains progrès effectués par notre population quant à l'obtention de diplômes universitaires (6,1 % en 1986, 6,7 % en 1991, 8,5 % en 1996 et 9,2 % en 2001)², on peut parier que ces progrès iront croissants dans les 40 prochaines années. ■

² Institut de la statistique du Québec : « Études universitaires avec baccalauréat ou diplôme supérieur ».

UQTR

Bien placée
pour le savoir

depuis **40** ANS



40^e anniversaire de l'UQTR

Calendrier des activités

27 février	Annnonce publique des activités des fêtes du 40 ^e anniversaire de l'UQTR
19 mars	Lancement des festivités – café-brioches
20 mars	Grande soirée d'ouverture des fêtes du 40 ^e anniversaire
15 avril	Soirée étudiante
5 juin	Inauguration des sentiers pédestres et plantation d'arbres
12 juin	Dîner d'été – Rallye au centre-ville
14 août	Tournoi annuel de golf
3 septembre	Lunch de la rentrée
Début septembre	Inauguration du hall d'entrée du pavillon Pierre-Boucher
Début septembre	Concours <i>Dessins d'enfant</i> – Carte de Noël de l'UQTR
26 septembre	Retrouvailles des Patriotes
3 octobre	Portes ouvertes – <i>Université dans la ville</i>
10 octobre	Voyage à Niagara (week-end de l'Action de grâces)
Octobre	Lancement collectif d'ouvrages
Octobre	Doctorat <i>honoris causa</i> – « 40 ^e »
Mi-octobre	Dévoilement de l'œuvre d'art du 40 ^e et plantation thématique
Mi-octobre	L'UQTR accueille ses retraités
16 octobre	Gala des Pythagore
Fin octobre	Party d'Halloween
Novembre	Fête des 25 ans et retraités de l'UQTR
Début novembre	Exposition spéciale galerie d'art r ³
29 novembre	Concert – Ensemble vocal de l'UQTR
5 décembre	Fête de Noël des enfants
Fin décembre	Party de Noël – Clôture des activités